

« Rictus »

Lynda Burgoyne

Numéro 60, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Burgoyne, L. (1991). Compte rendu de [« Rictus »]. *Jeu*, (60), 193–193.

«rictus»

Texte et mise en scène d'Anne-Marie Provencher. Décors, costumes, accessoires : Louis Hudon, assisté de Claire Geoffrion et Richard Labbé; bande sonore : Catherine Gadouas; éclairage : Martin St-Onge. Avec Yvon Bilodeau, Marie-Hélène Gagnon, Jacques Galipeau, Suzanne Lemoine et Marjolaine Renaud. Production de Rictus, présentée à l'Espace la Veillée du 22 février au 17 mars 1991.

mort, audace et ménagements

La mort en soi, pour soi ou pour les autres, la mort avec ou sans préavis, frappe, étonne, choque, déroute. Ce «rictus» que nous propose Anne-Marie Provencher se veut une chronique de la mort, thème aussi périlleux que vrai, universel et quotidien. Pour chacun d'entre nous, célèbre ou paumé, grand ou petit, riche ou fauché, l'existence se terminera invariablement sur une toute petite colonne dans un non moins tout petit journal. Pourtant, la mort, n'est-ce pas ce dont on parle habituellement à voix basse?

Le prologue, exécuté par un Mickey Mouse insolite. De gauche à droite : Marjolaine Renaud, Marie-Hélène Gagnon, Yvon Bilodeau (en Mickey), Suzanne Lemoine et Jacques Galipeau. Photo : Mario Viboux.



N'est-ce pas le sujet que l'on évite comme on évite aussi de prononcer trop haut le nom de la maladie qui l'a précédée? En ce sens, l'initiative de ce spectacle m'a semblé d'une grande audace.

À la suite d'un prologue exécuté par un Mickey Mouse insolite, une série de tableaux se déploient, chacun offrant un espace scénique différent. Parmi les fresques les plus bouleversantes, je retiens «la toilette du corps» où les simples gestes quotidiens (laver, peigner, raser) deviendront des rituels émouvants. Le comédien Jacques Galipeau a su donner à cette scène une résonance de vérité; il en a fait une force de ce spectacle. La bande sonore concoctée par Catherine Gadouas confère un caractère hiératique à l'épisode de «la mise au tombeau», s'accordant avec beaucoup de justesse à ces images fugitives, variations sur un même thème, qui composent essentiellement la trame du spectacle. Des monologues, bien que pavés de réflexions percutantes, désamorcent cependant le tout, empêchant ainsi l'unité et diluant la tension dramatique. À mon sens, il fallait, avec un thème aussi grave, ne faire aucun compromis et nous rentrer dedans à toute allure. Si le théâtre a aussi ce pouvoir de choquer et de remuer les âmes et les cœurs, c'est sans ménagement que les créateurs doivent s'employer à déranger, à bousculer le spectateur. Ce n'est qu'à ce prix que ce dernier peut se détacher du réel et intégrer ses propres émotions, ses propres pulsions, au spectacle qui se crée sous ses yeux.

lynda burgoyne